



DATE : 04 MAI 17
Journaliste : Omer Corlaix

Musiques contemporaines XX & XXI

Retour de Laconie sur les pas d'Ismène

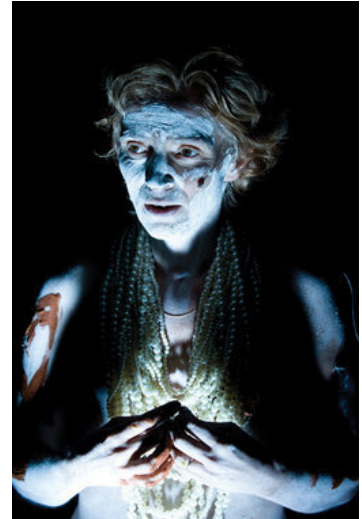
Omer Corlaix - 4 Mai 2017

Athénée-Théâtre Louis-Jouvet

Ismène Georges Aperghis / Enrico Bagnoli / Marianne Pousseur

7 rue Boudreau, 75009 Paris

Les représentations : jeu. 4 mai (20 h.), le ven. 5 mai (20 h.) et le sam. 6 mai (20 h.)



Quelle soirée ! Bon, pour commencer celle-ci, nous sommes allés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet voir *Ismène* du poète grec **Yannis Ritsos**, dans une mise en scène d'**Enrico Bagnoli**, interprété par Marianne Pousseur. Iannis Ritsos (1909-1990) est un des grands poètes du XXème siècle avec l'alexandrin Cavafy. Il fut ce que l'on appelle un intellectuel engagé, dès son poème publié *Épithaphe* en 1936 à l'âge de 27 ans, son œuvre sera le témoin des soubresauts d'un pays irréconciliable avec lui-même, de la dictature du général Ioánnis Metaxás à celle de la dictature des colonels de 1967 à 1973, en passant par la guerre de libération puis la guerre civile. Jeune poète à 31 ans sur les pas d'un Maïakovski, son œuvre prendra progressivement de l'épaisseur, la grécité sera à l'œuvre au point qu'il lui consacre un hymne en 1966. Ses textes sont de longs monologues, versifiés, des soliloques, la voix des vaincus est prédominante. Jusqu'à l'aveugle divin de Thèbes, *Tirésias* en 1983, il dressa le portrait poétique des grandes figures mythiques. La tragédie des Labdacides scandent sa vie. Cette famille, ce « génos » domina la cité de Thèbes, son malheur fut aussi celui de la cité. *Ismène* est la petite dernière des quatre enfants incestueux d'Œdipe et de Jocaste, sa mère : Étéocle, le bon fils, Polynice, l'usurpateur, Antigone, la justicière et la petite dernière *Ismène*. Antigone en recouvrant de terre son frère Polynice, a défié l'autorité de son oncle, Créon. Antigone condamnée à être emmurée vivante, sera rejointe par Hémon, le fils de Créon. Ce drame est une déploration, *Ismène* évoque, la vie heureuse de son enfance mais entrecoupée par la tragédie familiale, il y a un va-et-vient continu entre ces deux temps du poème auquel la traduction du poète Dominique Grandmont rend bien justice.

Du noir, émerge une partie du visage fardé de blanc, le corps dénudé, puis la voix cadavérique de Marianne Pousseur, s'adresse à la salle, tout en se grimant, comme face à son miroir de loge, avant la représentation. Progressivement, la scène va légèrement s'éclaircir, s'élargir, laisser apparaître une masse d'eau glauque où la comédienne patauge. La musique d'une grande pudeur, de **George Aperghis**, envahit l'espace par la litanie chantée par **Marianne Pousseur**. Puis amplifiée par des sons fixés, rediffusés, de la scène vers la salle, la langue grecque se fait écho d'un dithyrambe invisible. Spectacle magique, d'une guerre civile toujours à naître, résonnant avec les mots de la folie surgissant de notre nuit. Un spectacle de « salut public » à entendre et à voir ! Vont se déployer en mai sur la scène de l'Athénée-Théâtre, les deux autres volets de cette *Trilogie des éléments*, *Phèdre* du 10 mai au 13 mai, *Ajax* du 17 mai au 20 mai. L'œuvre a été présentée au Théâtre Nanterre - Amandiers dans la saison 2009 du Festival d'Automne.

Ne perdons pas nos voix !

<http://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/ismene.htm>